L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 SEPTEMBRE 1882. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON

Commencé le 30 juillet.

L'ŒILLET BLEU.

PAR GEORGES PRADEL.

VIII

L'ŒILLET BLEU ET SES RÉSULTATS.

—Suite—

—Alors, au lieu de se mettre en colère, comme je m'y attendais, il a haussé les épaules.—Raoul t'a-t-il dit qu'il t'aimait, a-t-il fait?—Jamais de la vie. Il est moins riche que moi et sa discrétion l'a arrêté. C'est moi qui suis allée au devant de lui.—Propos de petite fille, répétait-il, et il avait toujours son haussement d'épaules qui me faisait tant de peine. Avant tout, a-t-il conclu, il faut mon consentement, et comme tu ne voudrais pas désobéir à ton père, non plus que lui faire un chagrin mortel, je suis bien tranquille. Mais c'est une raison de plus pour ne point danser avec Raoul et pour lui faire comprendre que tout projet de mariage venant de sa part serait inconvenant et blessant.

Et alors, comme j'ai répliqué que si je ne devais pas danser avec toi, je n'irais pas au bal, il m'a laissé libre d'agir à ma guise. Voilà pourquoi je ne danserai que trois fois avec toi, deux quadrilles et une valse.... et c'est tout.

Le moment de la reconduire à sa place était arrivé. Elle m'avait dit tout cela d'un petit ton calme et résolu. Avec sa frêle nature, c'était un étrange contraste. Elle annonçait doucement ses volontés, ce qu'elle croyait devoir être dans les limites de juste, et quand une décision était prise, elle demeurait immuable.

Durant la seconde contredanse, elle reprit avec une nuance d'hésitation cette fois :

—J'ai encore quelque chose de grave à te dire. Quand je me sers du mot grave, c'est à tort que je l'emploie. C'est plutôt désagréable, et tu ne dois point y attacher d'importance. Cependant je crois qu'il me fallait t'en parler, Charles Bertaud m'a poursuivie plusieurs fois de ses ridicules déclarations. Tiens, en ce moment, il est là dans l'embrasure du salon, qui ne nous quitte pas des yeux. Je te répète que tu n'as pas à t'en préoccuper. D'abord, tu sais que je ne l'aime pas, que je ne l'aimerai jamais. Ma pensée ne s'est arrêtée à lui qu'avec répulsion et horreur. Seulement, il sait que je t'aime. Il me l'a dit... méchamment. Même-toi de lui, car j'ai peur qu'il ne te joue quelque mauvais tour.

Charles! sa reconnaissance m'importait peu.

Un bienfaiteur, dit un proverbe hindou, est un fardeau plus lourd à porter que la tour d'un éléphant.

Telle était l'opinion de Charles.

Je ne regrettais certainement pas le service que je lui avais rendu. Bien au contraire, je n'avais jamais compté sur son affection. Je savais seulement qu'il me détesterait après comme devant, voilà tout.

Un même proverbe de la même nationalité dit encore :

—Si tu entends un homme l'appeler au fonds d'un puits, jette lui une pierre sur la tête, car si tu l'aides à en sortir, c'est lui qui te tuera.

Mais Charles n'était pas à craindre. Son sang de mercure ne bouillonnait jamais assez pour le rendre dangereux. Il lui fallait un courage suffisant pour agir.

Je suivis donc à la lettre les recommandations d'Hélène, et ne lui dis pas un mot pouvant lui montrer que j'étais au courant de ses agissements et de ses poursuites.

Cependant mon existence devenait intolérable. Ne plus voir Hélène! tant la mort, une mort lente. Le lui dire lui-même n'était interdit. C'était tout bonnement que je demeurais des heures entières assis devant un chevalet. Avec étonnement je laissais aller la palette et le pinceau se refroidir, sous mes doigts, à trouver une couleur.

Sur ces entrefaites, au milieu d'un de ces accès de morne désespoir, je reçus la visite de l'oncle Edouard.

Il m'expliqua, avec de nombreux détails, que sa femme l'avait chargé de m'inviter à dîner.

—C'est-elle, me dit-il, c'est ta tante Eudoxie qui y a songé. Parfaitement. Je l'avoue parfaitement. Mais ça se trouve bien. Après le repas, je te ferai une surprise. Tu verras! Tu verras! mon cher garçon! Tu pourras être fier de ton oncle. Comment peut-il se traduire en latin, mon simple nom de Bertaud? *Bertaldus*, m'a dit Charles! Le *Bertaldus*!... ça sonne pas mal, n'est-ce pas. Ne manque pas surtout. C'est pour mardi.... Parfaitement! Parfaitement. C'est pour mardi! Sept heures!....

Au jour indiqué, je fus exact.

Grande surprise! Ma tante Eudoxie m'accueilla de témoignages, d'affection et de sympathie.

Ma méfiance s'éveilla aussitôt. Les créatures mauvaises vous font la bouche en cœur et vous servent les plus mielleux sourires au moment même où elles vous vous portent leurs plus terribles coups.

Un autre étonnement m'était réservé. Le salon, ce tabernacle des grands jours, dans lequel je fus introduit, se trouvait orné de visiteurs étrangers. Une grosse dame rouge et commune, une demoiselle de même couleur et insignifiante, et un monsieur important, à ventre prééminent et arrondi. Je sus immédiatement que j'avais devant moi un lauréat de plusieurs comices agricoles.

Ma tante me glissa à l'oreille qu'elle m'avait placé à table à côté de cette jeune personne "charmante."

Evidemment il y avait une intention. Je me mis à m'empêcher de sourire, et fermant les yeux pour ne point voir de mon côté la chère image d'Hélène.

L'ingénue était gauche, embarrassée, de plus elle minaudait; elle s'avait de se donner des airs penchés de petit oiseau et ne réussissait qu'à singer une jeune grue.

Charles me guignait du coin de l'œil. Des regards qu'ils échangeaient avec sa mère me montrèrent qu'ils s'entendaient. On m'avait fait tomber dans une présentation régulière. De là à l'annoncer à Hélène, à la lui annoncer comme une chose consentie ou même quémandée par moi, il n'y avait qu'un pas.

A tout instant on avait soin de parler des terres du monsieur, des fermes de la dame, des bœufs, des volailles; l'espèce porcine même n'était pas négligée. Puis c'étaient les orges, les seigles, la betterave surtout qui jouissait à cet instant d'une véritable faveur. On étalait devant moi les productions, fort estimables d'ailleurs, de cette famille agreste; et on me les mettait en vue comme des éventaires de fruitiers et de bouchers.

Après cette revue d'honneur de l'agriculture, on daigna s'occuper de mon humble personne. Ma tante insinua que les soirées étaient bien chargées, que, ces jours, le métier de peintre faisait partie d'une branche importante du commerce, et qu'il rapportait chaque année des sommes fort respectables.

Le Monsieur des Comices pousa la condescendance jusqu'à me demander combien, bon mal an, ça pouvait bien gagner, un peintre.

Je répondis qu'il y avait des mortes saisons.

La maman, elle, qui n'avait pas cessé de dévorer depuis le commencement du repas, souffla une seconde pour placer son mot.

—Ça doit être bien peu fatigant, n'est-ce pas.

Et sa fille roulant des yeux assassins soupira :

—J'adore la peinture, quelle ravissante distraction!

A cet instant je surpris Charles; d'un signe négatif, il disait à sa mère que l'affaire ne marchait point, ou du moins s'emmanchait fort mal.

Alors la tante Eudoxie brûla ses grands vaisseaux.

Au regard vipérin qu'elle me lança, je sentis un frémissant, qu'elle allait me porter un coup terrible.

—Il y a de grands mariages à l'horizon, dit-elle d'une façon incidente.

S'adressant directement à moi :

—Tu n'as pas entendu parler du plus important, Raoul?

Je répondis par mon silence et mon air de sincère étonnement.

—Mon Dieu! fit-elle, je te le demande, parce qu'étant reçu dans la maison sur un très grand pied d'intimité, tu devrais être des premiers informé.

Et elle ajouta en s'adressant à ses hôtes :

—Une jeune fille de notre famille, Mlle de Guerlic. Nous sommes brouillés avec ses parents, de petits hobereaux, entichés de parchemins douteux. Ils nous ont infligé toutes les blessures de l'amour-propre. Il nous a fallu une patience, à mon mari et à moi.... Hélène de Guerlic épouse donc un capitaine d'état-major, M. de Merville, qui porte, paraît-il, le titre de comte. Comtesse de Merville! Cela sonne très bien à l'oreille de ceux qui tiennent à ces vieilleries. Ce qu'il y a de certain, c'est que le futur est un garçon charmant et très distingué. Plein d'avenir. Il va être sous peu.... comment dit-on cela?.... chef d'escadron. De plus! très jolie fortune! Quarante ou cinquante mille livres de rentes, et des espérances. Les fiançailles se font en soir même et le mariage aura lieu dans trois semaines.

Ma tante aurait pu continuer longtemps sans que je l'écoutasse davantage. Son récit m'avait coulé dans l'oreille comme du plomb fondu.

Je demeurais là, hébété, les yeux sur mon assiette, et déchirant sous la table avec mes ongles la serviette damassée de ma tante Eudoxie.

A la flamme de cette réflexion foudroyante s'allumait subitement dans mon cœur une haine dont l'intensité m'effraya. Cette haine embrassait dans une même étreinte M. de Merville, Hélène, ma tante, Charles et jusqu'au placide oncle Edouard qui sur un signe, corroborait le récit de sa femme, de l'infâme "Parfaitement."

Oh! Mme Bertaud avait bien visé le coup qu'elle me portait. Je venais d'avaler à pleine gorge l'hameçon empoisonné de la jalousie.

Ma tante avait frappé d'autant plus juste que voyant maintes fois danser M. de Merville avec Hélène, les qualités maîtresses qui paraient ce brillant officier m'avaient saisi. Jeune, très joli garçon, élégant, spirituel, il avait tout pour lui. En tous points charmant; et avec cela simple, gracieux, sans morgue.... une perle! une vraie perle!... la coquelusche de Nantes!....

Malgré l'aveugle confiance que m'inspirait Hélène, une rage folle dont je ne fus pas maître, s'empara de mon esprit. Mais le heurt qui martelait mon cerveau fut tellement fort que l'excès même me fit rétre dans la situation présente. J'avais fléchi sous le coup, et je demeurais perdu dans mon malheur, offrant l'appa-rence de la plus complète insensibilité.

On sortait de table; le bronhaha qui accompagna ce mouvement fit une diversion à l'examen attentif dont j'étais l'objet de la part de ma tante et de son fils.

Mme Bertaud fut obligée de me rappeler à l'ordre d'un ton aigre. Je l'avoue, j'étais dans mon tort, je commettais une grosse inconvenance; j'oubliais d'offrir le bras à la jeune fille charmante que l'on m'avait octroyée pour voisine. Tant bien quemal je réparai mon erreur.

Nous passâmes dans le jardin, où le café était servi. Alors, l'oncle Edouard me prit par le bras, posant un doigt sur ses lèvres :

—Chut! ne t'en va pas.... la surprise.

Les invités se retirèrent de bonne heure. Ils étaient, je le crois du moins, fixés sur mes intentions, et la conversation, malgré une chal-sur caniculaire, se débattait au milieu d'une température d'iceberg.

Nous nous trouvâmes bientôt seuls au jardin, mon oncle et moi. Après avoir jeté autour de lui des regards soupçonneux, l'oncle Edouard me conduisit dans la serre. Là, disséminés par une cloison de planches, derrière des pampres et des feuillages, il me montra deux petits pots de terre et dans chacun d'eux, une plante, un œillet.

—L'œillet bleu, me dit-il d'une voix sourde mais triomphante, l'œillet bleu, autrement dit : la caryophilée Bertaud. Voilà le fruit de mes études et de mes veilles, de mes recherches et de mes peines.

Je regardai les deux fleurs; elles étaient chétives et mesquines et me parurent-le jour baissant — d'un bleu foncé et presque noir.

Bien que torturé par les révélations de ma tante, je me pouvins tout à coup de la morsure de Spring et de la scène qui s'en était suivie.

Je tenais le mot de l'énigme, je savais le pourquoi de la fuite de mon oncle Edouard.

Du reste, il me l'avoua naïvement lui-même.

—Tu te souviens, me dit-il en prenant un des exemplaires de l'œillet bleu dans sa main, tu te souviens de notre promenade d'il y a un an et de ce qui m'advint au passant par la rue de Richebourg. Le cousin de Guerlic inspectait ses élèves, furieux; il avait jeté celui-ci par dessus le mur. La mandite chienne venait de me mordre et je rouffrais cruellement, lorsque mes yeux tombèrent sur le pot de fleurs. Oh! joie céleste! il y avait de jeux plantes; par la fissure de la terre entr'ouverte jaillit une petite corolle bleue. C'était lui! lui, l'œillet bleu. Je n'avais pu résister à le faire jaillir du sein de la terre.... et il venait au devant de moi.

—Pardon, mon cher oncle, interrompis je. Mais cette fleur n'est point alors le fruit de vos recherches et de vos peines.

—La chute, l'émotion, la secousse, que sais-je, empêchèrent la fleur d'arriver à bien; elle sécha, dépérit, mais elle fournit cependant assez de drageons pour me permettre de faire une marcotte, et cette année, le voilà en double édition....

J'insistai :

—Mais, répétai-je, ce n'est pas vous qui avez inventé l'œillet bleu.

Il s'agita avec indignation :

—Comment! ce n'est pas moi! Comment! ce n'est pas moi! Et qui serait-ce donc? Est-ce que pendant vingt ans je n'ai pas couru après lui? Je l'ai trouvé... dans la rue, n'est vrai, mais peu importe la façon dont je l'ai découvert, il est mien et m'appartient en propre.

—Mon cher oncle, je crois que vous faites erreur.

—Et à qui est-il, s'il te plaît!

—A M. de Guerlic, qui l'a bien réellement découvert, lui il l'a jeté par erreur, mais la loyauté stricte ne vous commandait-elle pas d'aller le lui rapporter? C'est été noble et grand.

—Ta ta ta ta. Comme tu y vas, toi. D'abord je ne suis pas grand, et je ne suis pas noble. Et tu crois que si la même chose était arrivée au cousin de Guerlic....

—Il vous eût certainement rapporté l'œillet bleu. Furieux, jaloux, envieux, mais il aurait agi ainsi, j'en suis sûr.

—Comme tu arranges cela, toi, me dit-il.—Un violent combat se livrait évidemment dans son âme. —Me priver du fruit de mes recherches et de mes veilles!.... —Il y tenait.... —Jamais de la vie! L'œillet bien est ma propriété. Je la garde. Et il inscrira mon nom en lettres d'or dans l'histoire de mon pays.

A cet instant, un cri aigu retentit au loin :

—Edouard!.... Edouard!....

Ma tante Eudoxie appelait mon oncle.

—Chut! pas un mot à ta tante....

Et mon oncle, sortant de la serre, s'élança dans le jardin.

Alors, que se passa-t-il en moi? je ne saurais le dire. Je fus coupable. Je commis un véritable larcin. Je m'emparai d'un des exemplaire de l'œillet bleu, et à mon tour je quittai précipitamment la serre.

Quel était mon dessein? Quel projet pouvais-je avoir? Il s'agitait confusément dans mon esprit.

D'abord une idée fixe, primant toutes les autres : Voir Hélène! lui parler! Une explication! connaître la vérité! lui reprocher sa perfidie!.... Non! elle n'était pas infidèle....

L'œillet bleu allait me servir de prétexte. Et je réparerais en même temps le préjudice causé par l'oncle Edouard à M. de Guerlic.

Je pris congé de mon oncle et de ma tante, disséminant de mon mieux la fleur sous mon paletot. Elle était minuscule et la nuit qui était tombée me favorisait de son ombre.

Ma tante furieuse ne répondit point à mon salut. Mon oncle me fit un dernier signe me recommandant le silence.

J'étais dans la rue; j'arpentais à grands pas le cours Saint-André, brandissant l'œillet, montrant le poing aux étoiles, fou de colère et de douleur.

J'allais droit devant moi comme un agité, m'arrêtant tout à-coup et reprenant ma course. Que faire? que devenir? Et cette idée de voir Hélène me revenait sans cesse. Oui, la voir! lui parler, entendre pour la dernière fois peut-être le son de sa voix et s'était tout.

Machinalement j'arrivai jusqu'à la rue de Richebourg. Quelques fenêtres brillaient encore, mais rien ne dénonçait une réception. Mme Bertaud m'avait menti sans doute.... Peut être aussi les invités étaient-ils déjà retirés. En vain je passai et repassai au pied de la terrasse espérant apercevoir tout au moins l'ombre de Zonzon. Vain espoir... Les jardins étaient désertes....

Je demeurai là de longues heures, tenant toujours dans ma main l'œillet bleu. Les lumières s'éteignirent les unes après les autres et l'hôtel fut plongé lui aussi dans l'obscurité la plus profonde.

Le bruit d'un pas fertif me fit tressaillir, je m'avançai et, une hallucination sans doute, je crus voir disparaître, derrière un coin de muraille, une ombre qui affectait la forme de mon cousin Charles.

Tout retomba bientôt dans un silence de plomb.

Voir Hélène! Je voulais voir Hélène! Je ne fus plus maître de moi et j'essayai d'escalader la terrasse. Haute et escarpée, impossible....

Je me souvins qu'à quelques pas de là des maçons construisaient un bâtiment. Des échelles s'y trouvaient, j'en choisis une, et je l'appuyai contre le mur de la terrasse.

Je le répète, j'étais fou. Si l'on voyait à me décourir?... Je répondrais... L'œillet bleu répondrait pour moi. Une restitution secrète....

Sous les charmilles, dans les jardins, il faisait noir comme dans un four.

Qu'espérais-je? Rien. Parvenir jusqu'à Zonzon qui répondrait à ma voix et m'apprendrait la vérité.

Je rampai sans bruit jusqu'à la serre. Doucement j'entrouvis la porte et je déposai l'œillet bleu; bien en évidence.

Une lueur, à cet instant, traversa mon esprit : je commettais une action mauvaise. Si j'étais vu. Si j'étais épié.... Hélène serait compromise.

Précipitamment je revins vers la terrasse.

L'échelle n'y était plus.

L'ombre que j'avais entrevue était bien celle de Charles. Il m'avait suivi. C'était lui qui venait de me couper la retraite.

Escalader le mur. Il m'y fallait pas songer. Non par crainte. La vie m'était à charge. Mais je pouvais rester là en bas, on trouverait mon corps.... et alors que dirait-on?

Mon parti fut aussitôt pris. Je devais réveiller M. de Guerlic et le prévenir.

Je m'avançai vers l'hôtel.

Un coup terrible, une détonation, un nuage rouge devant les yeux et je tombai par terre les mains en avant!....

M. de Guerlic, qui m'épiait, paraît-il, depuis un instant, venait de me rouler comme un lièvre, croyant tirer sur un voleur.

.....

Quand je rouvris les yeux, il faisait grand jour.... J'étais dans une chambre de l'hôtel de Guerlic.... Hélène me soulait et son père me tendait la main.

La perfidie de Charles me valait toutes les joies.

Que dire encore?....

Il ne faut en ils sont heureux, termine toutes les heureuses aventures d'amour.

Pour ce qui est de l'œillet bleu, M. de Guerlic et l'oncle Edouard éprouvèrent une déception cruelle.

" Or n'est pas l'œillet bleu, leur répondit V***, le grand horticulteur de Paris. " C'est le *violaceus*, découvert par M. " Van Kuysseme, d'Amsterdam. Le sexe " plaire vaut cent sous dans le commerce."

L'œillet bleu est toujours à l'état latent dans la nature.

Les deux rivaux sont toujours à sa poursuite.

Et, lisant par dessus mon épaule, Hélène vient de laisser tomber une larme.... une douce larme....

Spring — la fille de Spring a grogné sourdement.

C'est la tante Eudoxie qui passe.

FIN.

Nouvelle Orléans, 10 décembre 1877

Je certifie qu'ayant à plusieurs reprises essayé la supériorité du Bitter Maiskof et l'ayant trouvé un excellent tonique, je m'demandé la recette; et, connaissance parfaite de sa composition, je suis heureux de pouvoir le recommander comme la meilleure préparation de ce genre que je connaisse. En foi de quoi je délivre le présent certificat.

Signé: DR. J. G. HAYA.

Voyages d'automne.—On voyage en tout temps, mais on ne voyage jamais aussi bien qu'en automne. A cette époque de l'année la nature revêt une physionomie particulière pleine de charme et de séduction. Le bois se charge de couleurs éclatantes qui dominent les plus belles tableaux de la palette. C'est aussi la saison des migrations aériennes, partout les vastes d'oiseaux illuminent les nues et remplissent l'espace de bruits étranges. Et pourtant, c'est l'époque où cessent les voyages, et on ne rencontre plus guère alors dans les trains de chemins de fer que des hommes d'affaire, des agents, des négociants, etc. Rien aussi ne rend le confort et choisissant la voie qui le leur procure.

Nous avons à plusieurs reprises fait l'éloge de la route populaire connue sous le nom de "Van Handle and Pennsylvania." Elle réunit en effet toutes les avantages. Quoique les trains circulent avec une extrême rapidité les accidents ne sont inconnus, grâces aux minutieuses précautions que prend la direction. La voie est double de sorte que tous les convois marchent dans le même sens et que les collisions sont impossibles. On ne change pas de voiture fois, et on change seulement à Cincinnati, pendant que les voyageurs déjeunent au buffet. Le pays que l'on traverse est incomparable. Pour assurer un compartiment dans le *express* de Cincinnati, il suffit de s'adresser ici à M. W. M. Wallington, agent général de la direction. La voie est double de chemins de fer.

Importations françaises.—L'importante maison H. Hamma, qui a succédé à l'ancienne maison T. Morvan, 127 et 129 rue Royale, vient de recevoir, nos lecteurs seront heureux de l'apprendre, un vaste assortiment d'art etes de toilettes pour dames et messieurs. Comme toutes ces valeurs importations, celles-ci se distinguent par un très grande variété et une très grande nouveauté. Une économie qui se lira plus loin, donne l'énumération partielle des articles nouvellement reçus et que la maison Damiens vendra à des prix d'une surprenante modicité: Chemises blanches et en couleurs, avec et sans cols, pelgnets nouveau genre, gilets de dessous en flanelle mousseline, merino et coton, caleçons toile et coton crois-sé, chaussettes, bronses, peignes, ceintures de voyage et une myriade d'autres articles. Nous signalons l'annonce qui nous occupe à l'attention de nos lecteurs et les engageons à s'y arrêter.

Chocolats. Conserves, etc.—M. Oscar Bernier qui vient de s'établir au No 77 de la rue Décatur, représente ici, en qualité d'agent, plusieurs maisons étrangères, notamment celles de Ghirardelli et Fils, Naissant Frères, Watterson & Dewey, Vve Darras Jeune & Fils, S Lachman & Cie. Les produits divers de ces maisons sont de première qualité et fort réputés dans le monde entier. Pour ne parler que de quelques uns, nous citerons les chocolats de Ghirardelli & Fils, fabriqués en Californie; des asperges et des choux-fleurs de Watterson & Dewey, et des pruneaux de Naissant frères. Les chocolats en question sont excellents, et ne tarderont pas à prendre place dans la faveur publique, à côté des chocolats français tant prônés et à juste titre.

Les Monts Alleghany.—Nous n'avons pas besoin de dire à nos lecteurs ce que sont les Monts Alleghany : presque tous les ont vus et admirés. Il n'y a pas sur Etats-Unis de région plus pittoresque et merveilleuse que celle où s'élèvent ces montagnes. Et c'est précisément dans cette région qu'oulule la grande voie ferrée connue sous le nom de "Pan Handle and Pennsylvania." On conçoit donc aisément la préférence que lui donnent les voyageurs. Commodément assis dans un *car* élégant et bien aéré, ils traversent 900 milles d'un pays élevé appartenant à quatre Etats, —l'Ohio, l'Ouest-Virginie et la Pennsylvanie.

De Cincinnati à New York, la route est incomparable : tantôt elle gravit les flancs abruptes d'une montagne, tantôt elle s'enfonce dans de sombres et profondes vallées pour s'élancer ensuite sur de belles plateaux couverts de fermes et de luxuriantes plantations. Les rivières qu'elle côtoie sont l'Ohio, le Juniata, le Conémaugh, le Susquehanna, le Constoga, le Schuylkill et le Del ware.

Et, détail qui a son importance, de la Nile-Orléans à New York on ne change de *car* qu'une fois, et ce changement a lieu à Cincinnati, pendant que les voyageurs déjeunent. Autant vaut dire qu'il n'y a pas du tout de changement de *car*. Le lendemain matin, on est à New-York.

On peut retenir sa place sur les *sleepers* de Cincinnati, ici même et s'adressant au bureau des tickets coin St. Charles et Common, rez-de-chaussée de l'Hôtel St. Charles.

Pour de plus amples informations, voir M. W. M. Wallington, South Pass Agent, au bureau ci-dessus.

AUX VILLES D'EAU DU NORD

Chicago à Waukesha, plusieurs trains par jour. C'est la nouvelle ligne directe pour Waukesha. Essayez-la. C'est le meilleure.

Chicago à Milwaukee, cinq trains chaque jour.

Chicago à Marquette c'est la route directe.

Chicago à St-Paul, deux trains rapides chaque jour.

Chicago à Madison, quatre trains chaque jour.

Chicago à Madison, voie Milwaukee et Waukesha.

Chicago à Sparte, deux trains express chaque jour.

Chicago à Green Bay, trois trains express chaque jour.

Chicago à Menasha, deux trains express chaque jour.

Chicago à Green Lake, deux trains chaque jour.

Aucun autre chemin ne va à Green Lake.

Chicago à Lake Mills. Aucun autre chemin ne va là.

C'est la seule ligne de Devil's Lake, Wisconsin.

C'est la seule ligne de Chicago à Lake Geneva.

Chicago à toutes les villes d'eau du Nord, plusieurs trains chaque jour.

Toutes les lignes ci-dessus par la voie de Chicago et du Nord Ouest.

Cette ligne seule a des Pullman Cars au nord de Chicago.

Elle a des Parlor Cars au nord de Chicago.

C'est la seule qui ait des Dining Cars au nord de Chicago.

Elle traverse Chicago en allant au Nord.

Tous les agents de billets peuvent vous vendre des billets d'excursion via Chicago & Northwestern Railway.

C'est la Route Pioneer des Touristes, et est la meilleure.

Essayez nouvelle ligne Waukesha. C'est plus courte.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1882

L'Athénée réuni en séance régulière le 9 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1882.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin jusqu'au 1er février 1883 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régié, avec une marge d'un quart de largeur, et seulement sur le *recto* et les *lignes* : ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

De l'influence de la femme dans la famille.

Pour les hommes :

Nécessité des études élémentaires pour le choix d'une profession, d'un art ou d'un métier.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 1294.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours des écoliers des deux sexes, sous les auspices de l'Athénée Louisianais.

Prix à décerner—Deux médailles d'or offertes par un groupe de Français.

Nous croyons devoir rappeler au public que l'Athénée Louisianais désireux d'encourager les élèves des deux sexes qui apprennent le français, ouvre un concours où les deux meilleures compositions en cette langue vaudront à leurs auteurs une médaille d'or.

La distribution des prix aura lieu en séance publique, au milieu d'une fête artistique en même temps que littéraire, et sous les yeux d'une nombreuse audience réunie pour assister au triomphe des jeunes lauréats.

Les élèves des écoles ou institutions de la ville et de la campagne, ainsi que les enfants qui reçoivent leur instruction chez leurs parents, sont invités à concourir.

Il y aura deux classes de concurrents dans l'une seront les garçons, dans l'autre les filles.

Chaque classe aura un sujet particulier à traiter.

La date du concours est fixée au SAMEDI, 9 décembre.

Les concurrents de l'un ou l'autre sexe ne devront être âgé de moins de dix-sept ans à la date fixée ci-dessus.

Le concours aura lieu dans les salles de l'Union française (ancienne Loge de la Parfaite Union) rue des Remparts, entre Domaine et St-Philippe.

Les futurs concurrents sont priés de vouloir bien s'inscrire sur un registre placé dans le magasin de M. F. Tujague, année Chartres, 11.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
CELEBRATED
L'Amer Hostetter est le remède par excellence, triomphe de la dyspepsie sous toutes ses formes, de l'indigestion, de la constipation, du rhumatisme, du paludisme, du manque d'appétit et de la faiblesse. Il facilite la sécrétion. Ces assertions ne sont pas gratuites, elles sont la vérité absolue, des milliers de nos compatriotes en font foi. Les femmes ont éprouvé ses effets, et applaudissent à ses propriétés. Les enfants en prennent des cuillerées à bouche régulièrement. L'Amer est aussi un stimulant pour les organes urinaires. Il est vendu par tous les Droguistes et les marchands de liqueurs.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

THE NEW-ORLEANS BEE.

(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.)

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 55 years ago and universally known throughout Louisiana and the Neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the French American population. A very valuable family paper specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their nowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3 six months, $1.50; four months, $1; three, 75 cents.

Address: **Editors "N. O. Bee,"** New Orleans.

SIMMONS LIVER REGULATOR
Pour prévenir —LA— Fièvre Jaune
Prenez le "Simmons Liver Regulator"
Ce médicament a préservé les habitants de Savannah, Gla., qui en ont fait usage pendant la terrible épidémie de 1876.
MM. H. J. ZEILIN & Co.
Messieurs—Nous soussignés, négociants du Georgia Central Railroad, pénétrés de reconnaissance pour les bienfaits que nous a procuré l'usage du "Simmons Liver Regulator", lors de l'épidémie de fièvre jaune à Savannah, Gla. pendant l'été et l'automne de 1876, désirons établir les faits suivants: Pendant l'épidémie dont il s'agit nous avons fait usage du médicament connu comme le "Simmons Liver Regulator", préparé par J. H. Zeilin & Co., et, quoique exposés aux plus pernicieuses influences des miasmes de la fièvre jaune, en venant à Savannah et en sortant à toutes les heures de la nuit, et ensuite en passant des nuits entières dans la ville pendant la durée de cette fatale épidémie, nous avons tous conservé notre santé, à l'exception d'un seul qui est tombé malade mais qui a promptement recouvré la santé. Nous ne saurions attribuer notre salut, après la protection de la Providence, qu'à l'usage habituel et ininterrompu du "Simmons Liver Regulator", pendant que nous étions exposés à la malaria de la fièvre jaune.
Agrées, messieurs, etc.,
C. B. PATTERSON, JAS. L. MALLETTE, JOHN R. COLLINS, MILTON F. COOPER.
Ne prenez que le vrai "Regulator" qui toujours sur l'enveloppe le Z rouge (marque de fabrique) et la signature de J. H. ZEILIN & CO.,
Vendre par tous les pharmaciens.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans
Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Anverpia Belg. 1445 Whitburn pour le Continent Freetown, Forstall Ross & Clayton
Belair Ang. 808 Polson pour ——— Goaldsboro, J J Fernandez & Sen
Discoverer Ang. 1455 Hughes pour le Continent, 30 2e dist. Lucas M Moore &co
Fairfield Ang. 1001 Millard pour le Continent Freetown, Forstall Ross & Clayton
Gussie Am. 998 Hill pour ——— Alger, O A Whitney &co
Jennie Otto Aug. 942 Purvis pour le Continent Freetown, DeWolf & Hammond.
Linhope Ang. 1549 Blacklaw pour Galveston 44 4e dist. Forstall Ross & Clayton
Margaret Am. 508 ——— Laid Up—3e dist, au capitaine
St Mary Am. 1095 ——— pour ——— Alger, C A Whitney &co
Whay Am. 1398 ——— pour ——— Alger, C A Whitney &co

NAVIRES.

Cromwell Am. 891 Barstow pour le Havre 92 1er dist. Jos F Lovell &co
John Murphy Ang. 1506 Coman pour le Continent. 44 4e dist, A K Miller &co
Nor hampton Am. 1130 Murphy pour ——— 43 4e dist, A K Miller &co

BARQUES.

Bridgeport Am. 711 Delay pour Boston 30 1er dist, Norton & Bell
John Watt Ang. 1166 Sweetzer pour ——— 12 1er dist, Lucas E Moore &co
Matilda Hilyard Ang. 589 Atkinson pour ——— Graves, Norton & Bell
Mercedita Ang. 814 Preston pour ——— 12 1er dist, Woodward & Wight
W H Diets Am. 497 Collins pour ——— 12 1er dist, Joe Kelly

GOELETTES.

Adda A Kennedy Ang. 633 Pilsbury pour ——— 7 2e dist. Norton & Bell
J G Whipple Am. 88 Davidson pour ——— 8e dist. Henry Otis
Jennie Wood Ang. 120 Blair pour Mexico 14 1er dist. S Odart & Bros

LISTE DE NAVIRES
Sur avance pour Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship New Orleans Haisey....partî 26 août
Steamship Chalmette, Read.....partî 26 août

BANGOR, MAINE

Navire John Watt, Sweetzer.....expédié 8 juil
Goelette Ada A Kennedy.....expédié 22 juil

LIVERPOOL

Steamship I or I Derby, Foster.....partî 27 août
Steamship Glenbervie.....partî 17 août
Steamship Legislator, Woodcock, partî 1er août
Steamship West Indian, Daniel...en changement 23 juillet
Steamship Historian, Jeffrey.....partî 23 juillet
Steamship Brenton, Hall, en chargement 17 juil
Navire Bonanza, Webs er.....partî 16 août
Navire Benlomond, Sutherland, ...partî 18 juillet
Barque Themis, Temp e.....partîe 2 juillet
Barque Matilda Hilyard, McLean, partie 16 juin

LONDRES.

Steamship Newham.....partî 18 août

CARDIFF.

Steamship Lombard ——, en chargement 7 août
Steamship Armathwaite, en chargement 7 août

HULL.

Navire Prince Rudolph, Hawkins...partî 3 juillet

FLEETWOOD.

Barque Howard, Hay.....partie 25 juil

BARROW.

Navire Charles, Nickerson.....partî 27 juillet
Barque Romanoff, Pearce.....partie 8 août

NEWCASTLE

Steamship Linhoye, Blacklaw, en chargement 5 août

SHIELDS.

Steamship Naworth Castle.....partî 9 août

LIMERICK.

Steamship Celia, Leighton.....partî 12 août

HAVRE.

Steamship Rouen.....en chargement 5 août

BORDEAUX.

Barque Alphonse et Marie, Lescalle, en chargement 4 août

MARSEILLE.

Steamship Silvercraig, Martell.....partî 10 août
Barque Simonon (ex) Milo en chargement 1 août
Barque Andrastea, Lonnaskich.....partie 20 juil
Barque Nada, Bodich.....partie 5 juil

BREME.

Barque Freihandel, Washton, en chargement 1 août

ANVERS

Steamship Amandale, Atkinson, partî 28 juillet

BARCELONE

Barque Llobregat, Molins.....partie 20 juin
Brick Joya Eldalobregat, Molino, ...en charge mest 1 juin

EXCIOS DE BERCHI